

par les appuis politiques qui lui avaient facilité la vie au régiment. Il n'en fut que plus arrogant, au point que Le Golven se vit obligé de lui en imposer s'il ne voulait pas sévir. Il l'aborda, seul à seul.

---Kerlavos, déclara-t-il, je n'ignore pas que vous vous jugez de beaucoup supérieur à moi; tel, en effet, vous avaient fait votre naissance et votre éducation. Cette situation réciproque n'est ici plus la même.

Au régiment, j'ai acquis un grade, dont pour votre part vous ne vous êtes pas soucié, mais qui ne m'en fait pas moins votre chef... Je sais encore que vous me tenez rancune d'une circonstance où la même opinion que vous avez de vous-même a suffi pour que vous soyez blessé de ne pouvoir usurper des droits que j'avais également conquis par mon seul effort.

Le présent m'offre ma revanche. Hé bien, sachez que je me suis imposé pour loi d'oublier tout grief antérieur vis-à-vis du subordonné que j'ai en vous. Je vous l'ai prouvé jusqu'ici. En retour, je réclame de vous, au moins pour l'exemple, la déférence que vous devez à mes galons.

Blessé au vif dans sa vanité, Hervé s'irrita et dédaigneusement répondit:

---Tes galons?... Si je ne les ai pas, c'est que je n'en ai pas voulu!

---Je n'en doute pas, riposta le sergent; votre instruction supérieure à la mienne vous en eût rendu l'obtention plus aisée, je n'ai donc que plus de mérite d'avoir réussi dans un effort qui vous a re-

buté; toujours est-il que tant que vous serez soldat vous leur devrez le respect.

---Et à toi aussi, n'est-ce pas?... Sache que je me fiche du gueux que tu es, malgré ton grade... Ose donc un peu me punir?... Nous verrons qui aura le dernier mot.

---Ce n'est pas le sergent Le Golven qui vous punira, mais moi, intervint la parole sévère du capitaine qui, attiré par les éclats de voix, pénétrait dans la chambre.

Je vous inflige huit jours de prison pour avoir manqué à votre supérieur... Sergent, vous êtes de semaine, conduisez cet homme, sur l'heure, aux salles de discipline... Vous reviendrez ensuite me parler.

Le Golven n'avait qu'à obéir. Kerlavos suffoquait de rage. Etre humilié ainsi, en face de ce va-nu-pieds, l'affolait. Dans le couloir, seul avec Yves, il se tourna vers lui et lui jeta une insulte en pleine face.

Le sergent blêmit, mais aussitôt se domina:

---C'est un cas de conseil de guerre, soldat Kerlavos... Soyez heureux que, cette fois, je sois seul à vous avoir entendu!

Hervé, abasourdi, baissa le front; dompté, il suivit silencieusement Le Golven au poste de police.

De retour près de son capitaine, le sous-officier était résolu à taire ce nouvel acte d'indiscipline dont les conséquences eussent été si graves.

Il aurait la générosité de ne pas user de la trop rigoureuse revanche que le sort lui offrait. Kerla-